

3

*Concupiscence et quête de
l'immortalité*

par Pradip Bhattacharya

Traduit de l'anglais par G. Schaufelberger

Le Dr. Pradip Bhattacharya commente la transcréation par le Prof. P. Lal des Kathas (histoires) tirées du Mahabharata. Pour permettre au lecteur peu familiarisé avec l'épopée indienne une meilleure compréhension du texte, nous donnons d'abord un résumé de l'histoire, chapitre par chapitre, telle qu'elle apparaît dans l'édition critique de Poona (les numéros des chapitres ne correspondent pas).

1. 70. **Histoire de Yayati.** Résumé : Yayati, un roi exemplaire, tombe soudain dans une vieillesse extrême. De ses cinq fils, seul le cadet Puru accepte de prendre la vieillesse de son père. Il en est récompensé par l'accession à la royauté.
1. 71. Les asura ont pour chapelain Kavya Ushanas, qui a le pouvoir de rappeler les morts à la vie. Ainsi les dieux sont-ils désavantagés dans leur combat avec les asura. Ils envoient Kacha, le fils de Brihaspati, comme disciple chez Kavya Ushanas pour percer son secret. Kacha conquiert l'affection de Kavya et de sa fille Devayani. Les asura, comprenant le projet de Kacha, le tuent. A la demande de Devayani, Kavya le ressuscite. Les asura le tuent à nouveau, et font avaler ses cendres à Kavya, mêlées à de l'alcool. Kavya ne peut le rappeler à la vie, Kacha le tuerait en sortant de son ventre ! Devayani insiste. Kavya n'a d'autre solution que de transmettre son pouvoir à Kacha, afin que celui-ci, après l'avoir tué en sortant de son ventre, puisse le ressusciter. Kavya Ushanas interdit solennellement l'alcool aux brahmanes. Après mille années, Kacha demande son congé à Kavya.
1. 72. Devayani lui demande de l'épouser. Kacha refuse : elle est devenue sa sœur, puisqu'il a habité le ventre de son père. Devayani le maudit : il ne pourra utiliser lui-même le pouvoir qu'il a acquis. Kacha la maudit : elle n'épousera pas un brahmane. Kacha rejoint les dieux.
1. 73. Les dieux se réjouissent. Indra, fort de ce nouveau pouvoir, part affronter les asura. En route, par jeu, il disperse les vêtements de jeunes filles qui se baignent. Et Sharmishtha, la fille du roi des asura Vrishaparvan, prend par mégarde les vêtements de Devayani. Dispute entre Devayani et Sharmishtha. Sharmishtha fait tomber Devayani dans un puits. Yayati passe par là, et prend la main de Devayani pour la tirer du puits. Devayani rapporte à son père les paroles injurieuses de Sharmishtha à son égard.
1. 74. Kavya plaide le pardon. Devayani refuse de continuer à habiter dans la maison de Sharmishtha.
1. 75. Kavya annonce au roi Vrishaparvan qu'il va le quitter s'il n'apaise pas la colère de Devayani. Vrishaparvan lui offre toutes ses richesses. Mais cela ne suffit pas : Devayani exige que Sharmishtha lui soit donnée comme esclave. Vrishaparvan accepte et Sharmishtha, pour sauver les siens, devient l'esclave de Devayani.
1. 76. Un jour, Devayani, Sharmishtha et leurs compagnes se divertissent dans la forêt. Passe Yayati, au cours d'une partie de chasse. Les présentations sont faites. Devayani demande à Yayati de l'épouser : il a déjà pris sa main ! Yayati remontre la différence de caste : il ne veut pas encourir la malédiction du père de Devayani. Celle-ci se fait forte d'obtenir le consentement de son père. Kavya Ushanas donne sa fille à Yayati. Il lui recommande de ne pas conduire Sharmishtha dans son lit.
1. 77. Yayati regagne sa ville avec Devayani. Il installe Sharmishtha à l'écart. Il donne un fils à Devayani. Sharmishtha lui demande de lui permettre d'accomplir sa vocation de femme : lui donner également un fils. Yayati cède, Sharmishtha a un fils.

1. 78. Devayani demande qui est le père de cet enfant. Sharmishtha répond que c'est un homme pieux. Devayani a deux fils avec Yayati, Yadu et Turvasu, Sharmishtha trois, Dhruyu, Anu et Puru. Un jour, Yayati et Devayani se promènent : ils rencontrent les enfants de Sharmishtha. Devayani demande qui est leur père, et ils montrent Yayati. Devayani, offensée, retourne chez son père, suivie par Yayati. Kavya maudit Yayati et le condamne à une vieillesse immédiate. Yayati plaide, mais la malédiction ne peut être reprise. Tout au plus pourra-t-il échanger sa vieillesse avec l'un de ses fils.
 1. 79. Yayati essaye en vain de persuader ses fils l'un après l'autre, d'échanger leur jeunesse contre sa vieillesse, pour une période de mille ans, afin qu'il puisse encore jouir des plaisirs de la vie. Ils refusent et Yayati écarte leur descendance du royaume. Le cadet, Puru, accepte. Sa descendance régnera sur le royaume.
 1. 80. Yayati redevient jeune, règne et parcourt les domaines du plaisir. Au bout de mille ans, il rend sa jeunesse à son fils et lui donne le royaume. Les brahmanes protestent : ce n'est pas l'aîné ! Yayati explique que ses aînés lui ont désobéi : seul Puru s'est montré un fils fidèle. Ainsi, le royaume lui revient de droit.
 1. 81. Yayati se retire dans la forêt et se livre pendant mille ans à des austérités.
 1. 82. A sa mort, il monte au ciel où il séjourne longtemps dans les différents paradis. A Indra qui l'interroge, il rapporte les conseils qu'il a donnés à son fils.
 1. 83. Mais Yayati se vante de ses mérites. Indra le chasse du ciel. Yayati demande de tomber parmi des hommes de bien. Aataka le voit tomber et lui demande qui il est.
 1. 84. Yayati explique les raisons de sa chute. Il montre qu'il faut savoir être indifférent à son sort. Il raconte son séjour dans les différents paradis et sa chute.
 1. 85. Aux questions d'Ashtaka, Yayati explique ce qui se passe après la chute et comment l'homme se réincarne. Il met Aataka en garde contre l'orgueil.
 1. 86. Yayati expose les qualités requises aux quatre stades de la vie. Les différentes sortes d'ermite.
 1. 87. Les mérites du renonçant. Ashtaka offre à Yayati les mondes célestes qui lui reviennent. Yayati; refuse : un roi n'accepte pas de cadeaux. Pratardana fait de même et Yayati refuse.
 1. 88. Vasumanas offre à Yayati les mondes qui lui reviennent contre un brin d'herbe. Yayati refuse. Shibi offre à Yayati les mondes qui lui reviennent. Yayati refuse. Cinq chars d'or apparaissent. Ils y montent tous les cinq et gagnent le ciel. Le char de Shibi les dépasse tous : c'est normal, c'est le plus généreux. Yayati se fait reconnaître de ses petits-fils.
-
5. 104 **Histoire de Galava.** Dharma, sous les traits de Vasishtha, demande de la nourriture à l'ermite Vishvamitra, mais s'en va au moment où celui-ci a fini de la préparer. "Garde-la au chaud", dit-il en s'en allant. Et Vishvamitra reste sans bouger, le chaudron de nourriture sur sa tête. Quand Dharma revient, cent ans après, il trouve Vishvamitra toujours figé dans la même position. Il goûte la nourriture, encore chaude. Il félicite Vishvamitra et lui permet de passer de l'état de kshatriya à celui de brahmane. Galava était pendant tout ce temps le disciple de Vishvamitra. Il désire prendre son congé et s'obstine à demander à son maître de fixer ses honoraires. Vishvamitra, furieux de l'insistance de Galava, lui demande huit cents chevaux blancs avec une oreille noire.
 5. 105. Désespoir de Galava. Pauvre, il n'arrivera jamais à honorer sa dette et donc, il manquera à sa parole. Garuda lui propose son aide.

5. 106. Garuda lui propose de l’emmener vers l’est. Description de l’est.
5. 107. Ou bien vers le sud. Description du sud.
5. 108. Ou bien vers l’ouest. Description de l’ouest.
5. 109. Ou bien vers le nord. Description du nord.
5. 110. Galava choisit l’est. Il monte sur le dos de Garuda. Garuda se déplace à une vitesse folle qui effraie Galava. Halte chez Shandili, une ascète.
5. 111. Après les rites de l’hospitalité, Garuda s’endort et se réveille tout déplumé. Shandili l’a soupçonné de mauvaises pensées !. Tout s’arrange, et ils repartent. En route, ils rencontrent Vishvamitra qui réclame ses chevaux.
5. 112. Garuda propose d’aller trouver Yayati. Et Garuda lui expose les déboires de Galava et demande à Yayati de lui procurer les chevaux.
5. 113. Yayati ne dispose plus de la richesse qu’il avait autrefois. Il désire cependant aider Galava et lui donne sa fille Madhavi. Il pourra la monnayer contre les chevaux réclamés. Galava repart et propose Madhavi au roi Haryashva.
5. 114. Haryashva est sans enfants. Mais il ne possède que deux cents chevaux blancs avec une oreille noire et peut les donner contre Madhavi. Madhavi a reçu le pouvoir de redevenir vierge après chaque accouchement : elle pourra donc donner un fils à Haryashva, et chercher d’autres rois pour les chevaux restant. Marché conclu. Naissance de Vasumant. Galava revient chercher Madhavi.
5. 115. Ils vont trouver Divodasa, le roi de Kashi. Celui-ci ne possède également que deux cents chevaux blancs avec une oreille noire. Il les donnera contre un fils. Naissance de Pratardana.
5. 116. Ils vont trouver le roi Ushinara. Ils proposent le marché : quatre cents chevaux blancs avec une oreille noire contre deux fils. Ushinara ne possède que deux cents de ces chevaux. Il ne pourra donc avoir qu’un seul fils avec Madhavi. Naissance de Shibi. Galava rencontre Garuda.
5. 117. Garuda lui raconte l’histoire des chevaux blancs avec une oreille noire. Il y en avait mille autrefois, donnés en dot par Ricika à la fille de Gadhi. Des rois les achetèrent ensuite, par lots de deux cents. Mais quatre cents se sont noyés en traversant la rivière Vitasta. Il n’en reste donc plus que six cents. Galava donne les six cents chevaux à Vishvamitra, et Madhavi en échange des deux cents qui manquent. Naissance d’Ashtaka. Galava ramène Madhavi à son père.
5. 118. Yayati désire marier sa fille. Mais celle-ci choisit la forêt, vivant comme les gazelles. Yayati meurt et gagne le ciel. Après des milliers d’années, il pêche par orgueil. Il devient comme transparent, personne ne le reconnaît plus.
5. 119. Chassé du ciel, il tombe. Durant sa chute, il fait le souhait de tomber parmi des hommes de bien. Il atterrit au milieu de ses quatre petits-fils, en train de sacrifier. Ceux-ci lui offrent leurs mérites. Madhavi se joint à eux et lui propose la moitié des siens. Galava ajoute le huitième des siens.
5. 120. Yayati reprend son aspect céleste. L’un après l’autre, ses petits-fils lui offrent solennellement leurs mérites. Yayati remonte au ciel.
5. 121. Yayati est accueilli avec joie. Brahma lui explique que son orgueil l’a fait déchoir. Narada conclut en recommandant à Duryodhana de ne pas se livrer à l’orgueil.

Concupiscence et quête de l'immortalité

par Pradip Bhattacharya

(Voici la troisième des introductions à la série des Mahabharata Katha du Prof. P. Lal, publiée par Writers Workaop, Kolkata. Pages 369-387, sections 73-93 de l'Adi Parva)

Le *Sambhava* sous-*parva* nous apporte quatre des personnages les plus mémorables du *Mahabharata* : Kacha, inébranlable dans sa quête de la connaissance malgré la séduction féminine ; Devayani, belle, agressive, sachant exactement ce qu'elle veut et comment l'obtenir ; Sharmishtha, princesse devenue servante, battant Devayani à son propre jeu ; et Yayati, affamé de sexe, fier de sa vertu, tombant du ciel fulgurant comme un météore.

Le thème du récit de Vaishampayana est en fait Yayati, car il consacre la moitié du chapitre 75 à raconter sa vieillesse et comment il l'a échangé pour la jeunesse de son fils Puru pour calmer sa concupiscence, sans succès (75, 47-49). C'est Puru qui fonde la dynastie qui portera son nom.

Cela est significatif car on n'interdit pas à Puru, né de Sharmishtha, une princesse *Asura*, d'hériter des propriétés de son père comme c'est le cas du fruit d'un mariage inter-caste *pratiloma* comme celui du kshatriya Yayati et la brahmine Devayani.

Vaishampayana en vient à Yayati dans sa présentation de la généalogie des Bharatas. Yayati est le second fils de Nahusha, monté sur le trône parce que l'aîné, Yati, était devenu un ermite. C'est un motif récurrent dans la dynastie des Paurava : Shantanu devient roi parce que son frère aîné Devapi, souffrant d'une maladie de peau, devient ascète ; Dhritarashtra, l'aîné aveugle, est disqualifié pour la royauté, bien qu'il conserve effectivement le trône, son frère Pandu s'étant retiré dans la forêt ; Karna, l'aîné des fils de Kunti, est disqualifié pour cause d'illégitimité. Vaishampayana s'étend sur la fameuse supplication de Yayati à ses fils d'assumer sa décrépitude et de lui donner leur jeunesse, mais le *aloka* 40 montre une curieuse mauvaise foi quand Yayati omet de dire la vérité : que la malédiction résultait du fait qu'il avait cédé à la demande sexuelle de Sharmishtha. Ironiquement, c'est le fruit de cette union maudite qui deviendra le moyen de salut.

Il y a une allusion cachée, mais évidente, dans le *aloka* 14: « Dans une période plus ancienne, les brahmanes s'unissaient aux Kshatriyas ». Cela fait référence à

Parashurama exterminant tous les Kshatriyas mâles, y compris les embryons, si bien que leurs épouses durent approcher des brahmanes pour obtenir des enfants par une union *pratiloma*. Ainsi, les deux races engendrées par Manu furent unies, et à partir de là, tout Kshatriya posséda un ancêtre brahmane.

Arrivé là, Janamejaya coupe une fois de plus le flot narratif en désirant savoir comment le Kshatriya Yayati avait pu épouser la fille d'un sage brahmane. Cette demande de Janamejaya ramène le récit dans la dimension cosmique que nous avons abandonnée avec le barattement de l'océan. Une fois de plus, c'est la guerre entre les titans et les dieux qui entraîne la quête de l'immortalité. Les dieux sont désemparés parce que le chapelain des *Asuras*, Shukra, ressuscite les *Asuras* abattus grâce à un savor spécial que Brihaspati, le guru des dieux, ignore. Indra persuade le fils aîné de Brihaspati, Kacha (c'est le seul épisode où nous entendons parler de lui) d'épier ce secret grâce à la fille de Shukra, Devayani. Le fait que le Yadava Kriana, destructeur de démons, puisse retracer sa lignée jusqu'à Yadu, fils de *Devayani*, la fille du chapelain des *Asura*, et de *Yayati*, est une partie des relations soigneusement tissées de la tapisserie qui montre le clash entre le bien et le mal dans l'épopée. Les dieux attirent à plusieurs reprises l'attention de Kacha sur l'importance de Devayani (76. 15-16). Selon la *Devi Bhagavata*, livre VIII, le nom de la mère de Devayani (et c'est le seul endroit où il est mentionné), est Urjasvati, fille de Priyavrata, le fils aîné de Svayambhuva Manu et Surupa, le couple primordial.

Shukra accepte Kacha comme disciple, sachant parfaitement qu'il est le fils de Brihaspati, son adversaire. La chute brutale de tels idéaux pendant la période des Pandavas est clairement visible quand Drona s'assure qu'Ekalavya ne surpassera pas Arjuna au tir à l'arc, en abusant de ses droits de guru. Kacha, suivant le conseil avisé des dieux, se concentre sur le plaisir de Devayani, tout en restant fermement fidèle à son vœu de célibat, malgré ses efforts agressifs de séduction, même en privé. C'est quand la moitié de son apprentissage de mille années est écoulée que les anti-dieux s'aperçoivent de ses intentions et entreprennent à diverses reprises de le supprimer ; mais Devayani les fait échouer en persuadant à chaque fois son père de le ressusciter.

De manière significative, Shukra ne prend pas de mesures préventives et semble un peu ennuyé de ses demandes répétées en faveur d'un simple mortel (76. 46-47). La réponse de Devayani est astucieusement mêlée à une référence appropriée à la lignée de Kacha, pour montrer qu'il n'était pas « un simple mortel », mais aussi un disciple fidèle de Shukra, de sorte que son guru ne peut s'affranchir de toute responsabilité. Shukra utilise ses pouvoirs pour ressusciter Kacha et ses paroles montrent combien les dieux avaient eu raison de dire à Kacha : « Devayani t'adore, tu as triomphé » (76. 57). Cependant, Shukra a peur, et il presse Kacha de ne pas être ingrat et de faire grâce aux restes mutilés de son guru. Kacha ressuscite Shukra avec loyauté et gratitude et lui récite une homélie sur le dévouement du disciple.

Le premier acte de Shukra ressuscité est d'édicter un décret contre les brahmanes qui boivent de l'alcool, qualifiant cela de péché aussi grave que le meurtre d'un brahmane. Il informe ensuite les *Asuras* que Kacha a réussi à posséder la connaissance traditionnelle secrète. Ils n'essaient pas de le tuer à nouveau, bien qu'une tentative alors qu'il était sur le chemin du retour aurait semblé naturelle.

La section 77 nous donne la confrontation Devayani-Kacha. Ici, une femme, habituée à obtenir sans question ce qu'elle veut, demande avec audace que son amour soit payé de retour. Il n'y a rien de la timidité artificielle ni des faux-fuyants qui caractérisent les héroïnes du sanskrit classique. Dans le premier *aloka* elle loue ses vertus, dans le suivant, elle déclare son admiration pour son père, dans le troisième, elle lui attribue la connaissance de ses sentiments, depuis le début, et elle termine par une proposition directe digne d'une femme libérée de l'ère du MLF. Bernard Shaw aurait sans aucun doute vu en elle sa force de vie idéale à l'action dans la femelle prédatrice pour capturer sa victime mâle sans défense. Nous ne trouvons pas dans les épopées l'équivalent de cette femme, très belle, agressive, totalement égoïste. Kacha, respectueusement mais très fermement, rejette ses avances. Devayani sans aucun tact, mais si fidèle à sa nature parfaitement égoïste, lui rappelle qu'il lui doit la vie – le pire gambit pour gagner le cœur d'un homme ! Kacha alors soulève le spectre de l'inceste. La réponse de Devayani est une malédiction à laquelle Kacha répond calmement en lui prédisant qu'aucun brahmane ne l'épousera jamais (77. 19). Puis, en analysant logiquement sa malédiction (comme Utanka l'avait fait avec celle de Pauaya) il trouve une porte de salut : la connaissance secrète fructifiera dans ses disciples (77. 20). Le traitement de cette histoire par Rabindranath Tagore dans son *Bidaya Abhishap* prend la forme d'un dialogue entre Devayani et Kacha au moment de son départ définitif de l'ermitage de Shukracharya. Devayani's affirme que gagner le cœur d'une femme est aussi valable que mille années d'ascèse et que ce n'est pas moins un don que le mantra *Sanjivani*. Alors que chez Vyasa, c'est Devayani qui rappelle à Kacha qu'il lui doit la vie et lui demande le mariage en retour, Tagore fait reconnaître spontanément sa dette par Kacha et rejeter par Devayani la demande de reconnaissance ; il lui fait demander passionnément l'amour. Son Kacha n'est pas l'ascète sévère et sans cœur de Vyasa qui maudit Devayani en retour. Le Kacha de Tagore, au contraire, la bénit en réponse à sa malédiction, en lui disant qu'elle trouvera bonheur et gloire et que la tristesse qui oppresse son cœur s'affaiblira. Tagore élève le Kacha de Vyasa, plutôt retors et froid, à la hauteur du sentiment romantique et de la noblesse.

Ainsi Kacha disparaît de cette glorieuse reconstitution historique, mais pas Devayani, dont les désirs frustrés la conduisent à mettre le grappin sur Yayati quand leurs chemins se croisent. L'épisode de Kacha-Devayani est significatif à plus d'un titre. Devayani's importunant Kacha se retrouve dans Yayati sollicité par Sharmishtha. Kacha résiste, il est glorifié par les dieux et reçoit une part des offrandes sacrificielles. Yayati succombe et est maudit et condamné à la sénilité.

S. A. Dange¹ montre que ce mythe est comparable à celui de l'initiation. Kacha répète le cycle initiatique d'être avalé et régurgité par son guru. Les atrocités qu'il souffre sont semblables aux rites initiatique qui torturent la chair et auxquels les initiés aux mystères grecs et égyptiens doivent se soumettre, et plus tard les aspirants à la chevalerie dans l'Europe médiévale, après quoi les initiés étaient considérés re-nés comme membres de la secte ésotérique, aptes à recevoir la connaissance secrète, comme Kacha finalement. On trouve dans le sacrifice du soma du *Rig Veda* le parallèle exact de cette histoire. *Amsu* est la fibre de Soma de l'épaisseur d'un cheveu qui représente le sacrifiant, son pressurage et son filtrage pour en faire un flot purifié de

¹ Legends in the Mahabharata (MLBD, New Delhi).

nectar représente le pressurage de la nature grossière de l'homme pour la transformer en la félicité de l'immortalité appelée *Amrita*. *Kacha*, signifiant « cheveu », nous donne un indice pour ce sens ésotérique.

Le thème de la tentation des novices par des sirènes fait aussi partie des anciens mystères et du culte médiéval où la chasteté, comme le *brahmacharya* chez le disciple, était la vertu primordiale chez l'aspirant, avec une patience infinie, la persévérance et l'obéissance implicite aux ordres du percepteur. Devayani chante en privé pour Kacha et le sert, mais il ne succombe pas à ses invites sexuelles. Plus tôt, dans le *Pauaya parva*, Utanka refuse la demande de l'épouse de son guru de la féconder en l'absence de son mari. Ce refus de céder à la tentation permet à Uttanka et à Kacha de surmonter leurs épreuves mortelles. La quête de l'immortalité conduit à la mort si la concupiscence n'est pas vaincue.

Nous passons maintenant à l'histoire de Yayati qui forme un des épisodes les plus poignants de l'épopée, au charme est particulièrement intemporel. Car nous voyons ici un homme avec lequel nous pouvons nous identifier facilement. Un homme intimidé et virtuellement contraint au mariage par l'impérieuse Devayani ; un homme qui répond volontiers à la demande de la docile Sharmishtha's de lui donner des enfants (trois, contre deux à Devayani) ; un homme affamé de plaisir charnel dominant sans entraves ses femmes et les liens du mariage, désespérément engagé dans sa quête existentielle de rassasier ses désirs charnels ; un homme qui finalement acquiert la paix et monte au ciel en réalisant que le désir charnel est insatiable, et en retombe par suite de l'universelle fragilité humaine : le fameux roman marathe de Pride. V. S. Khandekar et la pièce captivante de Giria sur Yayati montrent le perpétuel attrait de cette histoire tragique.

Ces deux épisodes sont librement liés par Indra, comme *deus-ex-machina*. Les dieux, renforcés par la connaissance que Kacha a apportée, pressent Indra de les conduire contre les titans. Apercevant en route Devayani, la princesse *Asura* Sharmishtha et leurs compagnes s'ébattant dans un lac, Indra, sous la forme d'une forte brise, mélange malicieusement leurs vêtements – et c'est le drame ! L'arrogante Devayani injurie Sharmishtha pour oser porter ses vêtements. La princesse, outragée, la pousse dans un puits à sec et s'en va. Yayati apparaît alors, au cours d'une chasse au cerf, intimement associée avec le désir sexuel — comme nous le verrons avec Duayanta, Shantanu et Pandu — et nous donne le premier portrait de Devayani. Jusqu'ici, elle avait été la jeune fille conventionnelle, à la taille fine, aux grands yeux, à la figure ronde comme la lune, telle que la voyaient les chastes yeux de Kacha. Maintenant nous sommes en face d'un roi regardant une femme et frappé, par dessus tout, par ses ongles rouges et brillants, auxquels il se réfère par deux fois. Il l'appelle aussi *ayama*, au teint sombre, ce qui est inusuel pour une brahmine. Les seules autres femmes au teint sombre que nous trouvons dans l'épopée sont la fille de pêcheur Satyavati, qui règne sur Hastinapura, et l'impérieuse Draupadi, ruine des Kshatriyas. Devayani le conquiert grâce à son admiration pour ses ongles, et

« Lui offre sa main droite

Avec ses ongles polis couleur de cuivre ...

Remonte-moi » (78. 22).

Elle avait déjà, une fois auparavant, demandé à Kacha de la prendre par la main. Il avait refusé. Mais pas Yayati, qui se trouve piégé dans une mésalliance.

Ce qui suit montre toute l'autorité de Devayani sur son père. Elle le brusque pour obtenir ce qu'elle veut, jouant astucieusement sur l'insulte faite à son rang, pour soulever la colère de Shukra. Elle veut que le roi s'incline devant elle-même, pas seulement devant son père (80. 14). Et dans la confrontation entre Devayani, Vrishaparva et Sharmishtha, c'est encore cette dernière qui ressort avec la plus grande dignité et la plus grande noblesse.

La promesse de Sharmishtha de suivre Devayani là où son père lui ordonnerait est le sujet de l'épisode suivant qui est comme un mariage asurique à rebours, la femme enlevant virtuellement l'homme. La scène est une répétition de la scène de la section 78, avec les femmes se divertissant, Yayati arrivant de nouveau à la poursuite d'un cerf ; la seule différence est que, cette fois, Sharmishtha est en train de masser les pieds de Devayani (81. 7). Devayani met de côté toute modestie et fourberie féminine et déclare « Reste ici, et sois mon époux ». En guise d'encouragement, elle ajoute que Sharmishtha et un millier de servantes font partie de l'offre (81. 17). Son impatience de se marier nous rappelle la malédiction de Kacha la condamnant à ce qu'aucun brahmane ne l'épouse. Devayani met fin à la discussion avec sa déclaration ferme et pleine d'assurance qu'elle le choisit, et que son père approuvera : « Pourquoi avoir peur ? Tu es accepté sans question » (81. 27). Shukra, sans même demander son avis à Yayati, lui accorde sa fille, l'absout du péché d'un mariage inter-caste *pratiloma* et lui conseille de bien traiter Sharmishtha, mais de ne pas partager son lit.

La seule façon de traiter avec une femme qui rudoie un grand sage, traite le roi *Asura* comme quantité négligeable et s'arroe un roi pour elle-même, c'est de la court-circuiter — et c'est précisément ce que fait Sharmishtha. Comme fille de roi, elle se met facilement au même niveau que Yayati et celui-ci se sent plus à l'aise avec elle. Elle n'a que peu de difficulté à le persuader de coucher avec elle (82. 18). Adroitement, elle apaise son hésitation en citant un *aloka* (82. 20) peu connu aujourd'hui : « Cinq sortes de mensonges sont excusables : quand on plaisante, quand on jouit d'une femme, au moment du mariage, devant la mort, et quand on a perdu tous ses biens. » Cette strophe est suffisamment importante pour être répétée par Kriana dans la section 70 du *Karna parva*, afin de dissuader Arjuna furieux de tuer Yudhiathira.

Gratuitement, Yayati mentionne soudainement un vœu qu'il a fait d'accorder tout ce qui lui est demandé, rendant ainsi sa capitulation finale plus honorable. Quelle que soit l'excuse, il n'en demeure pas moins vrai que Yayati succombe à son désir charnel, et le résultat est terrible. Ce qui heurte le plus Devayani, ce n'est pas qu'elle a été trompée et battue une fois de plus par Sharmishtha, mais que sa rivale l'a dépassée même par le nombre de fils (trois contre deux). Cette fureur d'avoir été surpassée dans le nombre de fils se retrouve plus tard chez Kunti qui rudoie Pandu quand il plaide la cause de Madri qui a réussi astucieusement à avoir des jumeaux. Devayani est un exemple vivant qu'il n'y a pas en enfer de furie pire qu'une femme rejetée ; elle se précipite furieuse chez son père et lui peint une vue exagérée de la situation, se comportant comme si toute la création tournait autour d'elle (83. 30-31). Le dharma est tout ce qu'elle considère comme convenant à son statut et à sa valeur. Shukra semble n'être qu'une marionnette dans ses mains, et il maudit aussitôt Yayati et le condamne à une invincible décrépitude. Plus tard, cependant, il accorde à Yayati qu'il puisse échanger sa sénilité contre la jeunesse d'un de ses enfants, et ajoute que cet enfant

héritera du trône. Ainsi Shukra était le législateur admis (*Shukra-niti*) non seulement pour les *Asuras*, mais aussi pour les royaumes des mortels.

Maintenant, dans la section 84 nous trouvons un des épisodes les plus pathétiques de l'épopée : Yayati, sénile, plaide avec ses fils pour échanger leur jeunesse contre son grand âge, reconnaissant sans vergogne sa concupiscence insatisfaite et rejeté dédaigneusement par ses fils l'un après l'autre. Chacun d'eux est maudit par Yayati. Yadu est maudit ; personne de sa lignée ne sera souverain ; les Yadavas n'atteignent jamais un statut royal. La lignée de Turvasu sera de méchants Yavanas et s'éteindra, comme elle le fera effectivement après une dernière référence dans le *Shatapatha Brahmana*. Celle de Druhyu est assignée aux océans et sera connue sous le nom de Bhoja, les rois de l'ouest. Anu ne pourra pas offrir des *yajñas*, il est maudit et condamné à la sénilité et sa lignée est appelée *Mlecchas*. Puru, rendu sans aucun doute plus sage par les malédictions infligées à ses frères aînés par suite de leur obstination, accepte la sénilité de Yayati et la supporte patiemment le temps convenu ; il en est récompensé par le royaume, et par la gloire d'être le fondateur de la lignée des Paurava. Il y a ici un cas curieux de contraction du temps. Les fils de Yayati ne sont même pas des adolescents quand Shukra le maudit. Et pourtant, quand il revient, ils lui parlent comme de jeunes adultes. La version du *Udyoga parva* évite cette particularité en omettant complètement la malédiction et annonçant simplement que Yadu et ses frères ont déplu à leur père.

Le fait que Yayati est abordé par une délégation de ses sujets composée de représentants de toutes les castes montre que le monarque ne pouvait pas satisfaire tous ses caprices, comme un tyran. Ses sujets lui présentent leur protestation envers ce qu'ils considèrent comme une mise à l'écart injuste de l'aîné en faveur du plus jeune. Yayati doit leur expliquer la situation, et invoquer la sanction de Shukra, avant qu'ils acceptent que Puru soit fait roi. La préférence pour la loi de primogéniture est déjà bien ancrée dans le peuple.

On aurait pu s'attendre à un débordement tempétueux de Devayani quand ses fils sont ignorés en faveur de la descendance détestée de Sharmishtha. Vaishampayana reste complètement silencieux sur ses réactions à ce coup final, quand elle totalement battue par sa rivale. Le fait qu'elle ne retourne pas avec Yayati prouve sa défaite, car elle aurait pu au moins instruire opportunément ses fils et regagner le trône pour eux. Mais, comme auparavant, son orgueil autodestructeur l'empêche d'atteindre les buts qu'elle désire. En plus d'un point, elle nous rappelle une autre beauté virile, arrogante, dominant les mâles par son charme flamboyant et sa volonté de fer, et pourtant frustrée en fin de compte dans toutes ses tentatives pour être heureuse : Éléonore d'Aquitaine, première reine de France, puis d'Angleterre comme épouse d'Henri II, chez lequel elle trouve son maître en égoïsme inflexible. Et également Elizabeth Woodville, la Jument Grise d'Édouard IV, qui détruisit York et Lancaster, puis les réunit à nouveau par le mariage de sa fille avec Henry VII, au prix de la vie de ses fils.

La plaidoirie de Yayati avec ses fils pour obtenir leur jeunesse est un archétype en elle même, accentuée par la répétition par le roi de la même formule quand il est rejeté par chacun de ses fils :

« Fils de mon cœur, pourtant
Tu ne veux pas me donner ta jeunesse »

Cette sorte d'épreuve imposée aux aspirants à la royauté, comme le trésor caché qu'il leur faut trouver, dans laquelle les aînés généralement échouent par suite de leur égoïsme et le plus jeune réussit grâce à son humilité, est un motif récurrent dans les contes populaires du monde entier. Nous en trouvons deux exemples remarquables dans la mythologie scandinave : les histoires du roi Aun (*Ynglinga Saga*) et de Halfdan le vieux (*Flateyjarbok*).

Mais ce qui est le plus important c'est l'émouvante figure de Yayati, qui réalise que le désir sexuel est insatiable, une prise de conscience sans prix, qui malheureusement n'est pas transmise qui continuent à aux générations suivantes qui continuent à porter cette souillure de la concupiscence, comme s'en plaint Pandu (85. 12-14). La tragédie assume les proportions grecques de la *némésis*, parce que le père de Yayati Nahusha a été condamné pour le même défaut, et pourtant son fils n'a pas tiré la leçon du sort de son père. Ses descendants, Shantanu, Vichitravirya et Pandu tombent tous, victimes de la même faute. L'édition de Bhandarkar et la traduction de van Buitenen sont appauvries d'avoir écarté ces vers des Upanishads qui annoncent une exhortation à couper l'arbre du désir avec l'épée du non-désir, exhortation que la *Gita* formulera.

Une particularité curieuse est que Yayati, après son rajeunissement, est montré flirtant avec l'apsara Vishvashi, bien que quand il plaide devant Shukra il ait donné comme excuse pour vouloir rester jeune son engouement pour Devayani. Il n'y a non plus, aucune mention de Sharmishtha. Auparavant, dans la strophe 47 de la section 75, Vaishampayans nous dit que Yayati prenait plaisir avec ses deux femmes et avec l'apsara, après son rajeunissement, et le décrit comme atteignant le ciel avec ses femmes ; rien de cela n'est mentionné dans le long récit qui suit. Vraisemblablement, Yayati se dégage des deux sources de sa situation difficile et devient un gigolo professionnel sans assumer aucun lien. Quand il revient dans la forêt après avoir repris son grand âge, il est remarquable que l'on ne mentionne pas que ses reines l'accompagnaient.

Le *Bhumi-khanda* (chapitres 64-83) du *Padma Purana* nous donne des variantes intéressantes. Grâce à sa dévotion à Vianu, Yayati et ses sujets sont libérés de la vieillesse, de la maladie et de la mort, ce qui en fait l'égal des dieux. Indra s'inquiète que Yayati, comme son père Nahusha, puisse usurper son trône et envoie son cocher Matali persuader le roi de se retirer au *Svarga*. Yayati refuse de monter au ciel, sinon avec son enveloppe charnelle, et assure que ses sujets adorent ardemment Hari. En conséquence, les messagers de Yama reviennent déçus. Yama alors court chez Indra et se plaint que, si rien n'est fait, son statut sera mis en danger. Indra envoie Kama et Rati, déguisés en acteurs, pour séduire Yayati avec des chants et des danses. Il est tellement captivé par eux qu'il néglige ses ablutions, ce qui permet à la décrépitude de prendre possession de son corps. Alors qu'il chasse un cerf, il tombe amoureux d'une mystérieuse femme nommée Aarubindumati, née des larmes de Rati. Elle accepte d'être à lui, à condition qu'il se libère de *jara* en la transférant à un de ses fils. Les fils de Yayati sont seulement quatre, Ruru ou Turu (l'aîné), Puru, Kuru et Yadu (le plus jeune), l'ordre de l'épopée étant inverse (Yadu, Turvasu, Anu, Druhyu, et Puru) et leur nombre réduit. Turu est maudit par Yayati et condamné à rester en dehors de l'enceinte des Vedas et à être connu comme Mleccha ; les descendants de Yadu sont appelés Turaskas, des ennemis mortels des Pauravas ; comme Kuru est trop jeune, il n'est pas appelé par Yayati. Comme Aarubindumati ne veut pas de co-épouses, Yayati écarte Devayani et Sharmishtha et promet de satisfaire tous ses désirs. Devayani et Sharmiata

se querellent avec elle à ce propos, et elle s'en plaint au roi qui commande à Yadu de tuer les deux reines. Quand il refuse, Yayati le maudit ; tous ses descendants iront en enfer et épouseront leurs parents maternels. Yayati, captivé par sa nouvelle femme, néglige d'adorer Vianu, et elle réussit à le persuader d'abandonner son corps pour lui montrer le *Svarga* d'Indra. Le dernier conseil de Yayati à Puru est d'éviter la chasse — un point que Pandu mentionne dans ses lamentations (85. 12-14) — et de ne jamais se fier aux femmes. Tous ses sujets l'accompagnent et entrent dans le monde de Vianu.

Vaishampayana satisfait ainsi la curiosité de Janamejaya sur le mariage inter-caste *pratiloma* de son ancêtre (76. 1), ce qui a interrompu son récit de Descente des Générations, *Adivamsavatarana*.

Vaishampayana, maintenant, glisse une adroite référence au fait que Yayati a été chassé du ciel, ce qui pousse inévitablement l'insatiable Janamejaya à insister pour obtenir une autre digression qui nous permet de savourer un épisode unique dans la mythologie indienne, qui n'a qu'une faible image dans le mythe de Trishanku. L'histoire de Yayati est rapportée avec une émotion qui en fait la tragédie de tous les hommes qui aspirent à la béatitude. Trishanku reste un roi particulier condamné par les brahmanes, qui est incité par l'archi-rebelle Viavamitra à entrer avec son enveloppe charnelle dans le séjour d'Indra, servant plus ainsi à illustrer les pouvoirs d'un sage que l'effort éternel de l'homme pour conquérir *Ananda* dans son enveloppe mortelle. Yayati, au contraire, est Monsieur Tout-le-monde qui a recueilli les fruits de son labeur, mais tombe victime de son hubris innée et perd tout ce qu'il a si péniblement conquis, jusqu'à ce qu'un de ses semblables vienne à son secours. Par leur effort commun, purement humain, et non pas grâce à l'intervention d'un sage aux pouvoirs surnaturels, il est capable de regagner son bonheur perdu. Cela est particulièrement significatif, car, même quand il tombe, il n'a pas appris la leçon, mais répond avec une foi démesurée dans le mérite de ses austérités et l'amour propre qui l'avait poussé à transférer sa sénilité à Puru (89. 2, 19). Fidèle à son personnage, la cause de sa chute est son caractère fondamental de désir sexuel, jusque dans les royaumes célestes (89. 20-21).

Un épisode fascinant est l'apparition des quatre petit-fils de Yayati, nés de sa fille Madhavi, non mentionnée jusqu'ici. Il fait partie des épisodes passionnants Galava-Garuda dans le *Udyoga parva* (sections 119-122). Là, Yayati lui donne sa fille Madhavi qui possède la faculté de regagner sa virginité après chaque mariage, comme Satyavati, Kunti et Draupadi. Galava la vend tour à tour à trois rois — Haryashva, Divodasa et Uainara ; ils devront payer chacun deux cents chevaux d'une espèce particulière. Madhavi donne naissance à Vasumanas avec Haryashva, Pratardana avec Divodasa et Shibi avec Uainara. Galava la présente ensuite, elle et les six cents chevaux, à Viavamitra qui engendre Aataka avec elle. C'est une histoire unique dans l'épopée, qui mérite d'être étudiée en profondeur d'un point de vue sociologique et psychologique. Subodh Ghose, le premier, s'y est essayé dans une nouvelle magistrale dans *Bharat Prem Katha*². Bisham Sahni a écrit sur ce sujet une pièce de théâtre nommée

² Traduite par Pradip Bhattacharya, « Love Stories from the Mahabharata », Indialog, New Delhi, 2005.

*Madhavi*³ et le Dr. Chitra Chaturvedi a écrit un splendide roman en hindi sur les épreuves de Madhavi, intitulé *Tanaya*⁴.

Dans la sous-section *Sambhava*, Vasumanas se présente lui-même comme le fils d'Ausadasvi ou Rausadasvi, et non pas comme celui de Haryashva. La soudaine arrivée des trois autres aux côtés d'Astaka est inexplicée. Ces trois rois sont des *rajarashis*, royal sages, et auteurs ensemble de la *sukta* 179 dans le *mandala* X du *Rig Veda*. Chacun d'eux donne à leur grand-père maternel commun les régions célestes gagnées par son karma. Quatre fois de suite, Yayati refuse d'accepter ces aumônes comme un mendiant. Confronté à la redoutable perspective d'un enfer terrestre, il s'accroche à ses principes et devient une figure digne d'admiration, renaissant comme un phoenix des cendres de son orgueil et de sa concupiscence.

Nous trouvons en Yayati l'ensemble des trois fonctions méritoires du roi idéal notées par Dumézil : amasser des mérites par la distribution de biens, l'offrande de sacrifices et la véracité⁵. C'est grâce à ces mérites qu'il est monté au ciel. Quand il retombe, comme le Yima-Jamaid iranien, à cause de son péché d'orgueil, c'est au milieu de ses petits-fils, chacun d'eux représentant un de ces mérites suprêmes : la richesse et la générosité chez Vasumanas, les prouesses de Pratardana, la véracité de Shibi et la pratique assidue du *yajña* d'Astaka . Leur engagement commun dans la célébration du sacrifice *Vajapeya* est également significatif parce que ce rituel inclut deux rites que l'on retrouve dans l'expérience de Yayati : une montée symbolique au ciel et une course de char que Shibi gagne au ciel parce que la Vérité est la première des fonctions royales. Grâce aux dons de ses quatre petits-fils, Yayati se réapproprie l'ensemble des fonctions méritoires qui s'incarnaient en lui de façon naturelle durant sa royauté, renverse le cours de sa chute et se retrouve dans les régions célestes. Ainsi, Yayati obtient finalement l'immortalité grâce à la générosité de ses petits-fils, après avoir abjuré orgueil et concupiscence.

L'histoire de Yayati n'est pas simplement un récit historique ou une fable morale. En ce qui concerne la dynastie, elle marque un tournant dans la proto-histoire indienne. Les cinq fils sont mentionnés à plusieurs reprises dans le *Rig Veda* et les *Puranas*. Parmi eux, les Yadavas, descendants de Yadu, et les Yavanas, descendants de Turvasu, sont les plus importants à côté des Pauravas dont l'histoire forme le sujet de l'épopée. Kriana naîtra dans le clan des Yadavas, pour tisser la toile qui annihilera à la fois la dynastie solaire et la dynastie lunaire, à l'exception de quelques survivants. Yayati lui-même représente une des plus importantes leçon homilétique dans la mythologie indienne. Dans le *Udyoga parva* Narada raconte à Dhritarashtra l'histoire de la chute de Yayati, due à son orgueil accablant. Cet épisode représente un exercice fascinant de technique narrative, quelque chose comme un anneau à quatre côtés ; Sauti raconte ce que Vaishampayana a dit à Janamejaya, après avoir appris de Vyasa que Narada avait raconté cette histoire à Dhritarashtra. À l'intérieur de l'histoire elle-même, nous trouvons les dialogues dramatiques entre Yayati, Aataka et Madhavi.

³ Traduite par Aak Bhalla, Seagull, Kolkata, 2002.

⁴ Lokbharti Prakashan, Allahabad, 1989.

⁵ G. Dumézil: *The Destiny of a King*, University of Chicago Press.

Un autre point remarquable est l'alliance avec les *Asuras* qui culmine avec la royauté de Puru. Son ancêtre est Budha, né de Soma et de Tara, celle qui causa la guerre Tarakamaya entre les dieux et les titans, ces derniers épousant la cause de Soma. Le petit-fils de Budha, Ayu, épouse la fille de l'*Asura* Svarabhanu. Le petit-fils d'Ayu, Yayati, remet le royaume au fils qu'il a eu de la princesse *Asura* Sharmishtha. De façon significative, dans le *Rig Veda* (VII. 8. 4) Puru est appelé "*Asura-Rakshasa*," tout comme dans les *Puranas* d'autres rois de la dynastie lunaire, tels que Madhu, Lavana, Kamsa et Jarasandha, sont appelés *Asuras*. La guerre épique qui se met en place se fait largement entre des clans alliés aux *Asura*. L'existence chez les Pandavas de sang venant des devas suite à leur « naissance par procuration » ravive l'ancien et éternel conflit entre les devas et les titans au niveau humain. Yayati est le tournant de cette histoire.

3 Janvier 2009